

LA
VIE DES ANIMAUX
ILLUSTRÉE



SOUS LA DIRECTION DE

EDMOND PERRIER

DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Les Mammifères

PAR

A. MENEGAUX

ASSISTANT AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DOCTEUR ET AGRÉGÉ DES SCIENCES NATURELLES

80 PLANCHES EN COULEURS ET NOMBREUSES PHOTOGRAVURES

D'après les Aquarelles et les Dessins originaux de

W. KUHNERT

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

Tous droits réservés.

★★

Caractères (*). — Il peut se reconnaître à sa taille plus forte que celle de ses congénères américains, à son corps plus élancé, à sa face plus étroite, plus bombée, à sa trompe plus forte et plus longue, à ses pieds plus vigoureux, à son manque de crinière, et surtout à sa coloration particulière. Sur la couleur fondamentale d'un noir foncé brillant, tranche la coloration blanche du dos, de la croupe, des flancs et de la partie supérieure des cuisses. Donc la tête, la nuque et les quatre membres sont noir brillant. Les jeunes ne prennent la couleur de l'adulte que du quatrième au sixième mois. A leur naissance, leur coloration d'un noir brunâtre est marquée, sur les côtés, de taches et de lignes jaunâtres, tandis que le dessous du corps est blanc. Brehm attribue à la femelle 2^m,40 de longueur, du bout de la trompe à l'extrémité de la queue, et 0^m,97 de hauteur au garrot. Sa trompe a 0^m,29 de long et sa queue 0^m,07.

Habitat. — On le trouve dans la presqu'île de Malacca, le Siam méridional et le Ténasserim, jusqu'au 15° degré de latitude nord, à la hauteur des îles Tavoy et Mergui, et dans les grandes îles de la Malaisie : Sumatra et Bornéo.

Mœurs. — C'est un habitant des forêts, évitant le voisinage des lieux occupés par l'homme, car il est craintif et débonnaire. Il aime beaucoup l'eau, quoiqu'il ne sache pas nager. Il plonge et marche au fond de l'eau. A cause de la douceur de son caractère, on peut facilement l'appivoiser. Aussi est-il fréquent en Europe; il s'est même reproduit dans les ménageries.

On dit qu'on a cherché à le domestiquer et à en faire une bête de trait.

LES RHINOCÉROTIDÉS

Les Rhinocerotidés ne comprennent qu'un seul genre renfermant cinq espèces actuelles. Ce sont des animaux gros et lourds portés par des pattes courtes et massives terminées par trois doigts à sabots (2, 3, 4). La peau, dure et résistante, est épaisse et nue, au moins en partie, et de plus elle présente parfois des plis qui, aux articulations, sont surtout nombreux et profonds. La tête est grosse; elle porte des yeux petits, et une protubérance cornée, simple ou double, sur le nez et le front. Ces cornes sont toujours placées sur la ligne médiane. Ce sont des cônes pleins, un peu arqués vers l'arrière, et formés de substance cornée, fibreuse comme les ongles. Elles tombent de temps en temps et repoussent alors. Elles sont fixées au crâne sur une surface rugueuse, simple ou double, de la grandeur de leur base.

La dentition comporte, à chaque mâchoire, deux ou quatre incisives qui sont très larges chez les Rhinocéros d'Asie, mais qui, chez les espèces africaines, tombent bientôt. Pas de canines, mais de chaque côté, soit en haut, soit en bas, sept molaires, dont quatre prémolaires. La première est souvent petite et caduque, et la deuxième, par suite de l'avortement du lobe postérieur, a une couronne triangulaire. Sur un squelette très lourd sont insérés des muscles puissants : ceux des membres et de la tête sont les plus vigoureux.

(*) Pl. XLIX. — Le Tapir de l'Inde ou de la Malaisie.



G. Bx & Op.

NATIONAL
MUSEUM
WASHINGTON, D.C.

W. Kuhnert

Habitat. — Ces animaux, redoutables par leur force, sont confinés maintenant dans l'Afrique, orientale et dans l'Inde et l'Insulinde. Leurs débris fossiles se rapportent à un assez grand nombre d'espèces, entre autres au RHINOCÉROS A CLOISON NASALE OSSEUSE (*R. antiquitatis* ou *tichorhinus*) dont on a découvert les os, la peau et les poils laineux sur le bord de tous les fleuves du nord de l'Asie, ainsi que dans le Pleistocène de l'Europe. D'autres formes ont vécu en France; l'une d'elles l'ACÉRATHÉRIUM, n'avait pas de cornes, mais avait quatre doigts aux pattes de devant, et a laissé ses traces dans les dépôts miocènes.

LES RHINOCÉROS

Les Rhinocéros (*Rhinoceros* Linné, 1766) ont une tête volumineuse avec de petits yeux, des oreilles moyennes, un cou court. La peau de la lèvre supérieure est mince, très vasculaire et richement innervée. La langue est grande et sensible. La peau, qui n'a que 0^m,007 d'épaisseur à la face interne des membres, a 0^m,02 au milieu du ventre et plus sur le dos. Parfois elle est lisse; d'autres fois, elle forme des plis profonds ou porte de vraies écailles séparées par des plis.

LE RHINOCÉROS UNICORNE OU DE L'INDE (*). — Le Rhinocéros unicolore ou de l'Inde (*R. unicornis* L. ou *indicus* Cuv.) est une des plus grandes espèces. Sa tête est plus haute et plus grosse que chez les autres espèces asiatiques.

L'adulte possède, en haut de chaque côté, une grosse incisive, et parfois une petite latérale, tandis qu'en bas il n'y en a qu'une très petite en dedans et une très grosse vers l'extérieur. Cette dernière est parfois regardée comme canine. La queue courte et pendante va s'amincissant jusqu'au milieu.

La peau, très dure et très sèche, repose sur un tissu cellulaire sous-cutané lâche qui lui permet de glisser facilement. Elle forme une cuirasse divisée en plages par des plis nombreux et profonds disposés avec régularité. Ces plis, qui existent déjà chez le nouveau-né, sont nécessaires pour que l'animal puisse exécuter des mouvements, car là la peau est mince et molle, tandis qu'ailleurs elle est rigide comme du bois. Chez les vieux animaux, elle ne porte de poils qu'à la base de la corne, au bord des oreilles et au bout de la queue.

Le premier grand pli descend verticalement derrière la tête et le long du cou, où il s'allonge en fanon; derrière lui s'en trouve un second, oblique en haut et en arrière, très profond en bas, mais qui s'amincit en allant au garrot; de sa moitié inférieure part un troisième pli remontant obliquement le long du cou. Le pli situé en arrière du garrot remonte le long du dos, et se recourbe en arc pour se continuer derrière les épaules, et passer au-dessous et en avant du membre antérieur qu'il entoure. Un cinquième pli descend du sacrum obliquement en bas et en avant le long des cuisses, puis va se perdre sur les flancs; mais une de ses branches, suivant le long du bord antérieur du membre, traverse le tibia, puis remonte jusqu'à la racine de la queue, d'où il revient en saillie

(*) Pl. L. — Le Rhinocéros unicolore ou de l'Inde.

sur la cuisse. La peau est ainsi divisée en trois zones comprenant, la première, le cou et les épaules, la deuxième la région des épaules aux lombes, la troisième le train de derrière. Toute la peau est couverte de petites écailles cornées irrégulières, arrondies et plus ou moins lisses. Le museau porte des rugosités transversales, tandis que les parties inférieures du corps sont divisées, par des sillons qui se croisent, en un grand nombre de petits compartiments.

Les vieux animaux sont d'un gris brun uniforme tirant sur le bleu ou le roux, mais dans les plis la peau est couleur de chair. La poussière et la vase modifient cette couleur et leur donnent un ton plus foncé. Les jeunes sont plus clairs. Cet animal mesure jusqu'à 3 mètres de long et 1^m,75 de haut au garrot; sa queue a environ 0^m,70 et sa corne, qui est conique et placée entre les deux narines, rarement plus de 0^m,35; elle peut atteindre 0^m,40 de circonférence à sa base. Le poids du Rhinocéros est évalué à 2 000 ou 3 000 kilos.

Habitat. — Son aire d'habitat est limitée aux plaines de l'Assam, et il se trouve très rarement à l'ouest du fleuve Tista. Il y a environ quarante ans, on le signalait fréquemment dans le Sikkim et même dans le Népal au pied de l'Himalaya jusqu'à Rohilkund. Avant 1850, on en trouvait encore dans les jungles du Gange et jusqu'aux montagnes de Rajmahal. Jadis, cette espèce était largement répandue dans l'Inde, et vers 1530, au temps de l'empereur Baber, elle existait encore dans le Pendjab jusqu'à Peshawar. D'ailleurs ses ossements ont été trouvés fossilisés dans le nord-ouest de l'Inde et à Madras. Elle fut, dans l'Inde, contemporaine de l'Hippopotame. Après l'exemplaire que Pompée fit venir à Rome en 61 avant Jésus-Christ, le premier connu en Europe fut importé en Portugal en 1513, et Albert Dürer en publia une gravure exécutée d'après un mauvais dessin.

Mœurs. — Le Rhinocéros de l'Inde ne se trouve jamais dans les montagnes, il se tient dans les plaines et surtout au voisinage des marais qu'il affectionne tout particulièrement pour s'y baigner et s'y rouler dans la vase. Quoiqu'il vive solitaire, on en trouve souvent plusieurs dans le même fourré. C'est un animal tranquille et paisible, vivant d'herbes; ce que les naturalistes occidentaux racontent sur sa férocité et sur son inimitié envers l'Éléphant rentre dans le domaine de la fantaisie. Ajoutons que l'animal blessé ou acculé par le chasseur peut être dangereux dans sa défense. De même que le Sanglier qui emploie ses défenses, il se sert habilement de ses fortes incisives externes inférieures, que beaucoup regardent comme des canines. Blyth assure qu'il n'emploie jamais ses cornes pour frapper, même s'il a affaire à l'Éléphant. Ce n'est que lorsqu'il est excité, qu'il fait entendre un grognement tout particulier. Il a la curieuse habitude de déposer ses crottins au même endroit jusqu'à ce qu'il y en ait un tas considérable.

Sa démarche ordinaire est lente, mais il peut aussi trotter et galoper.

On assure qu'il devient très vieux, cent ans, dit-on; en captivité, il atteint facilement cinquante à soixante ans. La femelle, qui n'a qu'une paire de mamelles, ne met bas qu'un petit à la fois.

Sa chair est délicieuse, paraît-il.

LE RHINOCÉROS DE LA SONDE OU DE JAVA. — Ce Rhinocéros (*R. sondaicus* Desm.) est de taille à peu près égale à celle du Rhinocéros de l'Inde, avec une tête beaucoup plus petite. Sa peau est presque nue et couverte de petites écailles polygonales, de grandeur égale, et elle est divisée en plagues par des plis, dont trois traversent le dos : un qui est en avant, un autre qui est en arrière des épaules, et enfin celui des reins. Les plis du cou sont peu développés. La couleur est gris foncé. Les incisives sont au nombre de deux en haut et quatre en bas; la corne manque souvent, sinon toujours à la femelle.

Habitat. — Son aire d'habitat s'étend à travers l'Assam, la Birmanie, la péninsule malaise, Java et peut-être Sumatra, et Bornéo. On le trouve aussi dans les Sanderbands du delta du Gange, et quelques parties voisines de l'est du Bengale, mais jamais il n'a été signalé avec certitude dans la presqu'île de l'Inde. Certaines formes du Pliocène des monts Siwalik paraissent s'en rapprocher.

Mœurs. — Il se tient de préférence dans les forêts et des pays accidentés, quoiqu'on le rencontre aussi dans les marais des Sanderbands. En effet, les individus que l'on a signalés à Java et dans la Birmanie, à une hauteur de 2 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, appartenaient probablement à cette espèce. Il est encore plus doux et plus paisible que son confrère de l'Inde.

LE RHINOCÉROS DE SUMATRA. — Le Rhinocéros de Sumatra (*R. sumatrensis* Cuv.) se reconnaît facilement par la grande quantité de poils noirs ou bruns qui couvrent son corps où ils ont tous même longueur, tandis qu'ils s'allongent aux oreilles et à la queue. La tête porte deux cornes, ce qui le distingue de tous les Rhinocéros d'Asie. Elles sont toutes deux amincies à la pointe, mais l'antérieure est plus longue et recourbée vers l'arrière. La peau est rude et granuleuse, et ses plis moins prononcés que chez les autres espèces; le seul pli situé en arrière des épaules traverse le dos. La couleur varie du brun terreux au noir. Les incisives inférieures, au nombre d'une paire, sont grosses, pointues et repoussées latéralement; elles tombent même chez les vieux animaux. C'est le plus petit de tous les Rhinocéros. Sa hauteur varie de 1^m,20 à 1^m,40, et sa longueur, en n'y comprenant pas la queue, est de 2^m,44. Son poids est de 1 000 kilogrammes. La plus grande corne que l'on connaisse mesure sur la convexité 0^m,78 de long.

Habitat. — Outre l'Assam, où il est rare, et le Siam, c'est un habitant des îles de Sumatra, de Bornéo et de la presqu'île de Malacca. Il paraît être représenté par des variétés dans ces différentes régions. Aussi, en 1872, vivait au jardin zoologique de Londres un spécimen (payé plus de 25 000 francs) venant du bas Bengale, des collines de Chittagong et de Tipperah, on l'a regardé comme le représentant d'une espèce spéciale, le Rhinocéros à oreilles poilues (*R. lasiotis* Sclat.), car il se distinguait par une taille plus grande, une couleur d'un brun plus clair, une peau plus lisse portant des poils plus allongés, plus fins et d'un roux plus vif, une queue plus courte portant un pinceau plus développé, et par des oreilles nues intérieurement, mais poilues sur leur bord.

Mœurs. — Il habite les forêts et les hauteurs. Dans le Ténasserim, près de Tickell, on l'a rencontré à plus de 1 200 mètres d'altitude. C'est un animal aussi

peureux et craintif que les autres Rhinocéros asiatiques, dont il se distingue par sa façon de vivre. Il est probable que tous sont de très bons nageurs et, d'après Anderson qui a vu un Rhinocéros à deux cornes nageant près des îles Mergui, ils pourraient même traverser des bras de mer à la nage.

LE RHINOCÉROS BICORNE. — Les Rhinocéros d'Afrique, dont on ne compte que deux espèces certaines, ont deux cornes plus longues que chez les espèces asiatiques, pas de plis permanents sur la peau, qui est lisse, presque nue, hormis au bord externe des



Le Rhinocéros bicorne.

oreilles et au bout de la queue. Les incisives et les canines manquent aux adultes; seules des incisives (une paire en haut et deux en bas) rapetissées et inutilisables existent chez les jeunes; mais elles tombent prématurément, aussi les maxillaires sont-ils plus courts que chez les espèces asiatiques, et le museau est-il comme tronqué. On a voulu distinguer ces deux espèces par leur couleur qui est noire dans le bicorne et blanche dans l'autre, mais la coloration est trop changeante pour être invoquée comme distinctive.

Caractères. — Le Rhinocéros bicorne (*R. bicornis* L.) se reconnaît à sa lèvre supérieure pointue et préhensile, à ses narines petites et rondes, à ses oreilles arrondies et à sa queue dont la pointe porte à la face supérieure et à l'inférieure une rangée de poils pectiniformes. Les yeux sont petits et placés de telle façon que leur angle postérieur et le même bord de la deuxième corne sont

sur une seule ligne. La corne antérieure est arquée vers l'arrière, et plus ou moins anguleuse en avant. Elle peut atteindre 1^m,37 de long, dans le sud-est de l'Afrique, tandis qu'elle dépasse rarement 0^m,60 dans le nord-est. Parfois même elle est plus courte que la deuxième. Les rapports de grandeur entre les deux cornes sont très variables et désignés par des noms spéciaux par les indigènes. Ainsi ils appellent *Boreli* les animaux à cornes courtes et *Keitloa*, ceux qui ont la corne postérieure plus longue. Le mâle atteint une longueur de 3^m,50, une hauteur au garrot de 1^m,67 à 1^m,73, et une queue de 0^m,70, tandis que chez la femelle, les nombres respectifs sont de 2^m,06, 1^m,43 et 0^m,55.

Habitat. — Son aire de dispersion s'étend de l'Abyssinie au cap de Bonne-Espérance. En 1881, il était encore fréquent dans tout le sud-est de l'Afrique. Et en 1886, des voyageurs racontent qu'ils en virent seize au Kilima-Ndjaru en un seul jour. Mais les individus deviennent rares à cause de la chasse que leur font les Européens, et en particulier les Anglais. Dans les montagnes de l'Abyssinie, dans la Somalie et le Choa, on signale la variété à capuchon (*R. cucullatus*). Près d'Uturu, dans l'Afrique orientale, Holmwood a découvert une corne allongée, qui est comme pédiculée, amincie à la base et conservant ensuite son diamètre dans toute sa longueur; la pointe est très courte. On suppose qu'elle appartient à une nouvelle espèce dédiée à Holmwood (*R. Holmwoodi* Sclat.). Pour quelques naturalistes, ce sont des cornes de femelles du Bicorne. Le comte Teleki et von Höhnel signalent même une nouvelle et très petite espèce au voisinage du lac Baringo. Des recherches sont donc nécessaires avant de pouvoir fixer définitivement le nombre des espèces africaines de ce genre.

Mœurs. — Ce Rhinocéros vit dans les bois et se nourrit de racines, de feuilles, de brindilles, rarement d'herbe. Pourtant ses habitudes paraissent changer avec les régions. En Abyssinie, où il ne s'élève pas au delà de 1500 mètres, il se tient au bord des fleuves, dans les fourrés sillonnés par ses sentiers. C'est dans la partie la plus impénétrable qu'il établit son gîte ou sa maison, comme disent les indigènes. Il brise les branches et les troncs, les rejette de côté et se fait une place de 4^m,50 à 6 mètres de diamètre, et il profite de la pluie pour l'approfondir un peu en la piétinant et en s'y roulant. C'est là qu'il dort dès le matin et pendant les heures chaudes. Par les temps brumeux, il la quitte vers une heure ou deux et, quand le ciel est pur, le soir. Dans le Sud-Est africain, le Rhinocéros quitte son gîte vers quatre heures; s'il craint la présence de l'homme, c'est encore plus tard. Par ses sentiers bien frayés, il se rend à son abreuvoir, se plonge dans l'eau et se roule dans la vase avec délices jusqu'au coucher du soleil. Sa peau est en effet aussi sensible qu'elle est épaisse et les Moustiques le harcèlent et le fatiguent beaucoup. Il se couvre ainsi d'une couche de vase qui lui donne une protection temporaire. Ce bain est pour lui une telle volupté, qu'il en oublie sa vigilance habituelle et pousse des soupirs et grognements de contentement. Dès que la couche de vase s'écaille, on le voit courir près d'un arbre pour s'y frotter et diminuer ses souffrances. Après son bain, il se rend à la pâture jusqu'à l'aurore, si la contrée est habitée, ou jusqu'au commencement de la chaleur du jour. Il va alors boire et se rend à son gîte, où l'accompagnent certains Oiseaux qui le débarrassent

de ses parasites (Tiques). Il y dort d'un sommeil si profond que le chasseur peut s'approcher jusqu'à le toucher avec son fusil, si les Oiseaux ne l'éveillent pas. Le Rhinocéros du Kilima-Ndjaru dort en plein jour dans les endroits découverts. Généralement les sociétés se trouvent réduites à trois : le mâle, la femelle et son petit qui la suit toujours. Si la mère est tuée, le jeune reste auprès du cadavre dont il est difficile de l'éloigner.

Il marche et trotte le nez relevé, et, malgré sa grosseur, il peut monter sur des pentes très fortes. Mais pourtant, quoi qu'en disent les indigènes de l'Abyssinie, il ne peut rattraper un Cheval au galop.

Il ne regarde jamais en l'air, aussi peut-on avec sécurité l'attendre sur un arbre; il poursuit rarement un ennemi à Cheval. Tous les racontars sur sa prétendue férocité sont empreints d'une grande exagération; il est même douteux que, s'il est blessé, il fonce sur son ennemi; car lorsqu'il est atteint, il tombe sur ses genoux, puis prend sa course aveuglément droit devant lui, sans s'inquiéter des obstacles et du chasseur; tant pis si celui-ci se trouve sur son chemin. D'ailleurs les individus se comportent de façons très différentes. Ils sont pourtant plus irritables à la saison des amours.

Quand il aperçoit un homme, il s'arrête étonné, fait quelques pas en avant, s'arrête, remue la tête, et si on l'appelle, il s'en va rapidement en relevant sur le dos sa queue enroulée en tire-bouchon. Mais dès qu'il sent un homme, il s'enfuit. C'est pour cette raison que la chasse en est si peu périlleuse, beaucoup moins que celle du Lion, de l'Éléphant et du Buffle. On assure même que les Cafres et les Hottentots osent l'attaquer sans précautions.

Chasse. — Dans le sud-est de l'Afrique, les indigènes le chassent en le poursuivant, ou en le tuant près de son abreuvoir. Au Soudan, on se sert du Cheval, et, avec une épée à double tranchant, on coupe les tendons des deux jambes de derrière, car sur trois pattes, il se meut facilement et c'est encore un adversaire qui n'est pas à dédaigner. Souvent les Arabes creusent, sur l'un de ses sentiers, un trou de 0^m,60 de profondeur et 0^m,40 de diamètre; ils y placent une souche avec un nœud coulant dans lequel l'animal se prend le pied. Après beaucoup d'efforts, il s'enfuit avec la souche, mais sa marche est très retardée. Le chasseur, suivant ses traces le lendemain, le tue avec une lance ou une épée.

Captivité. — Les Rhinocéros sont faciles à dompter; ceux qu'on a vus en Europe se sont montrés très doux et se laissaient conduire et toucher sans résister. Le Bicorne est moins fréquent dans les ménageries que ses confrères d'Asie.

Usages. — Son épaisse peau sert à faire sept boucliers qui, avant d'être travaillés, ont une valeur de 10 francs, des jouets et des vases. Avec les cornes, on fabrique des coupes, des vases; d'après les indigènes, si on y verse un liquide empoisonné, ils en provoquent l'effervescence. La chair, bien qu'un peu maigre, est estimée et la graisse entre dans la composition de diverses pommades locales.

Le RHINOCÉROS CAMUS (*R. simus* Burch.) ou blanc, de taille plus grande que le précédent, habitait les plaines situées au nord du fleuve Orange. L'espèce paraît être exterminée. Ses habitudes ressemblaient à celles du Bicorne.